

## T 301 B, 29

### Jean de l'ours

Jean de l'ours veut voyager avec une baguette de cent kilos, rencontre un garçon de moulin en train de jongler avec des meules.

— Tu es fort ?

— Veux-tu jouer avec moi ?

Ils jouent.

— Nous sommes forts..., voyageons ensemble.

Ils trouvent un tireur de montagnes, tirant des montagnes avec des chaînes et des crochets. Ils tirent aussi.

— Allons ensemble, nous ferons fortune !

Ils arrivent en un château, ne trouvent personne mais tout prêt à manger, etc. Ils soupent, se couchent et le lendemain, un fera la cuisine, les autres [iront] à la chasse. Tireur de montagnes reste.

— Tu sonneras à midi la cloche pour manger.

Il va à la cave prendre de la viande. Une vieille femme sort et dit :

— Qui t'a permis cela ?

Elle [lui] tombe dessus et le bat... Midi arrive. [Tireur de montagnes] ne sonne pas. Jean de l'ours dit :

— Pourquoi cela ?

Ils arrivent.

[ 2 ] — J'ai manqué être tué.

Et il raconte [ce qui lui est arrivé].

Le lendemain, le garçon de moulin reste. Même chose. Les autres arrivent.

Le lendemain, Jean de l'ours reste avec sa baguette, va à la cave. La vieille arrive. Il tape dessus.

— Laissez-moi, je te dirai autre chose. Il y a trois jolies filles dans une chambre dans un puits dans la cave<sup>1</sup>. Elles [sont] gardées, [la première] par un serpent, la deuxième, par un lion et la troisième par un crocodile.

Jean de l'ours sonne pour le repas. [Ses compagnons] viennent manger. Il leur dit tout.

— Il faut descendre dans le puits.

C'est Garçon de moulin qui descend avec une sonnette pour avertir. La peur le prend, il sonne avant d'arriver dans la chambre. Ils le remontent avec le treuil.

Tire-montagnes dit :

— Je *vas* bien descendre.

La peur le prend aussi. Il sonne de même.

Jean de l'ours descend avec sa baguette, tape à la porte.

— Qui [est] là ?

— Jean de l'ours.

— Mon lion, va vous manger.

— Je viens vous chercher (trois fois).

---

<sup>1</sup> Ms : dans la cave, puis dans l'interligne : dans un puits dans une chambre

Le lion, à la troisième fois, saute sur lui ; il le tue avec sa baguette. Et une fille de sauvée.

Il passe à une autre porte.

— Je viens vous chercher.

— Mon *coucoudraille*<sup>2</sup> va vous ...

[.....]

À la troisième fois, il saute dessus et Jean de l'ours le tue. [Puis il se rend] à une troisième porte, même chose.

— Mon serpent...

Il la<sup>3</sup> tue. On remonte les filles une par une. Puis [les compagnons] laissent Jean de l'ours et s'en vont avec les filles.

Lui, embarrassé, reste bien dix jours. La vieille se trouve dans la cave et Jean de l'ours lui dit :

— Vous êtes donc toujours là ?

— Oui.

— Je peux pas sortir.

— Je *vas* bien vous faire sortir, moi.

Elle le fait sortir. Il ne retrouve plus personne<sup>4</sup>, [2] marche, arrive au château du roi qui était le père de ces trois filles, revenues avec les deux compagnons qui devaient les épouser.

Elles ne [le] voulaient pas, car elles savaient que ce n'était pas eux leur sauveur.

Jean de l'ours arrive donc le jour où l'on commence la noce. Les trois filles lui sautent au cou.

— Voilà notre sauveur !

Et il choisit la plus gentille pour l'épouser.

*Recueilli en septembre 1887 à Saint-Loup auprès de [Félix Brack, né à Gand en 1831, marié à Cosne, résidant à Saint-Loup depuis deux ans], [É.C. : né le 27/04/1831, vigneron, marié avec Marie-Louise, Amélie Labaume, le 02/03/1863, résidant à Saint-Loup]. Titre original<sup>5</sup>. Arch., Ms 55/1. Cahier Alligny-Bouhy, p. 13-15.*

*Marque de transcription de P. Delarue.*

*Présentation par P. Delarue, CNM, p. 276.*

Catalogue, I, n° 29, vers. L, p. 121.

---

<sup>2</sup> Coucoudraille ajouté dans l'interligne : Première notation non rayée: crocodile.

<sup>3</sup> Serpent : féminin en parler nivernais

<sup>4</sup> Au bas de la feuille, séparée par un trait, sans doute une précision apportée par le conteur : Il avait un anneau qu'il leur jetait sur la gueule qui les empêchait de mordre.

<sup>5</sup> À la plume au-dessus du conte.